

**Zeitschrift:** Annales fribourgeoises  
**Herausgeber:** Société d'histoire du canton de Fribourg  
**Band:** 46 (1964)  
  
**Artikel:** Fribourg par l'image  
**Autor:** Zurich, Pierre de  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-818266>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 15.05.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## FRIBOURG PAR L'IMAGE

par † PIERRE DE ZURICH

*Ce texte est celui de la conférence que Pierre de Zurich prononça le 6 mars 1943, à l'occasion de l'ouverture d'une exposition consacrée à la collection d'estampes du Musée d'art et d'histoire de Fribourg, et organisée dans les nouvelles salles d'exposition du Musée, bâtiment des cours de l'Université, à Miséricorde.*

Les premières représentations graphiques que l'on ait de Fribourg datent de la fin du XV<sup>e</sup> et du début du XVI<sup>e</sup> siècle. On les trouve dans les chroniques manuscrites de Benedickt Tschachtlan (1470) et de Diebold Schilling (1485 pour l'exemplaire de Spiez et 1513 pour celui de Lucerne), dont de fort belles reproductions ont été publiées ces dernières années, ainsi que dans l'exemplaire de Berne de la grande chronique de ce même Diebold Schilling, dont la luxueuse édition est actuellement en cours.

Ainsi que l'a déjà relevé Joseph Zemp, dans son *Histoire des chroniques suisses illustrées*, ces vues sont purement schématiques et ne donnent absolument pas une idée exacte du paysage représenté. J'ai cependant tenu à vous montrer une reproduction d'une des illustrations de la chronique de Tschachtlan — la plus ancienne — pour vous permettre de vous rendre compte de la justesse de cette observation. Vous y verrez comment l'auteur a saisi les éléments caractéristiques de Fribourg: sa situation escarpée, la Sarine qui l'enserme dans sa boucle, la vallée du Gottéron, et vous vous rendrez compte de la façon dont il les a naïvement rendus. Si intéressants qu'ils puissent être, à différents points de vue, ces documents ne sont que très exceptionnellement utilisables dans l'étude de la topographie de Fribourg et de l'histoire de ses monuments, et je n'en dis donc pas plus long à leur sujet.

La première vue un peu précise que nous ayons de notre ville doit être, pense-t-on, une petite gravure sur bois de 68 mm. de large sur 59 mm. de haut, qui a été publiée pour la première fois dans l'édition de 1544 de la *Cosmographie* de Sébastien Münster. Ce n'est, toutefois, que dans l'édition française de 1552 de cet ouvrage que cette gravure est indiquée comme se rapportant à Fribourg. Si l'on en croit M. Augustin Genoud, qui a été le premier à attirer l'attention sur cette pièce, il s'agirait d'une vue du quartier du Bourg, prise de la place de Notre-Dame, au milieu du XV<sup>e</sup> siècle, au plus tard, et le graveur aurait donc travaillé d'après un document antérieur de près d'un siècle au moment où il exécutait cette xylographie. Le pont que l'on voit à gauche serait le pont de la chapen qui permettait d'aller de l'église de Notre-Dame à celle de Saint-Nicolas, et dont la disparition avait donné anciennement à l'actuelle rue du Tilleul le nom — combien plus pittoresque et moins banal — de rue du « Pont muré ». La haute construction qui se trouve au centre, et à gauche de laquelle se dresse le clocher de l'ancienne église de Saint-Nicolas, représenterait l'ancien château des Zæhringen, et la tour carrée, à droite et au-dessous, serait la Tour d'Autriche. On sait que ces deux dernières constructions furent démolies en 1463. Sans vouloir entrer dans plus de détails sur cette gravure, dont l'interprétation soulève de très nombreux problèmes, je dois cependant vous faire remarquer qu'il n'est pas établi d'une façon certaine que cette gravure concerne réellement Fribourg. Un doute subsiste, en effet, à cet égard, car cette même gravure sert à illustrer une description de Babylone, dans l'édition de la *Cosmographie* de 1550, alors qu'elle est utilisée pour Lindau, dans celle de 1567.

Les vues dont je vais vous parler maintenant et qui, elles, représentent Fribourg, sans aucun doute possible, datent à peu près de la même époque et sont considérées comme des reproductions, plus ou moins fidèles, d'une peinture, aujourd'hui perdue, du peintre Hans Schäufolein. Il ne s'agit pas là d'une affirmation hasardeuse et cette opinion repose sur des documents très sérieux. On sait, en effet, que Hans Schäufolein, fils de Hans-Léonard Schäufolein, l'élève bien connu d'Albert Dürer, vint s'établir à Fribourg en 1543, pour y occuper le poste de peintre officiel de la ville, et on pense qu'il y mourut vers 1582. On sait, d'autre part, par une mention du compte du trésorier, pour le second semestre de 1543, que Schäufolein avait exécuté et offert au gouvernement un tableau représentant la ville (*eine Abcontrafeyung irer Statt*), qui serait cet original disparu, et

le fait que la signature de l'artiste — un monogramme formé des initiales de son prénom et de son nom, surmontant une petite pelle, qui lui sert d'armoirie parlante — figure sur une des gravures que nous allons étudier, apporte une confirmation à la thèse que je viens de vous exposer.

Ces gravures sur bois, qui représentent toutes Fribourg vu du Nord-Est, c'est-à-dire du Stadtberg, d'où tant de vues seront prises par la suite, sont au nombre de trois et diffèrent considérablement entre elles, dans la façon d'interpréter le paysage.

La première se trouve dans la première édition de la célèbre *Chronique* de Johannes Stumpf, publiée à Zurich, en 1548, sur les presses de Christophe Froschauer, et elle sera reproduite, avec des variantes qui n'affectent que le titre et la pagination, dans les éditions de 1586 et de 1606 de cet ouvrage. Elle mesure 164 mm. de large sur 128, 5 mm. de haut.

La seconde, de format plus allongé, puisqu'elle a 190 mm. de large sur 89 mm. seulement de haut, figure dans l'édition de 1578 de la *Cosmographie* de Sébastien Münster, parue à Bâle, et elle est signée par un auteur non identifié, que l'on appelle le monogrammiste F. O.

La troisième enfin, plus allongée encore — 287 mm. de large sur 108 de haut —, celle qui est signée de la marque de Hans Schäufelein, se rencontre dans l'édition de 1628 de cette même *Cosmographie* de Sébastien Münster. Il resterait à expliquer — ce qui n'a pas encore été fait — pourquoi la signature du maître n'apparaît que plus de quarante ans après la mort de celui-ci, à moins que l'on n'apporte la preuve que cette gravure ait déjà été publiée dans une édition précédente, comme cela est assez probable.

De ces trois vues, la dernière — celle de Schäufelein — est, sans aucun doute, la meilleure et celle qui se rapproche le plus de la réalité, tandis que la gravure de 1578 est beaucoup moins fidèle. Quant à la première, celle de la chronique Stumpf de 1548, Zemp en a déjà relevé le caractère tout à fait schématique, en attirant l'attention sur l'importance exagérée qui y est donnée à la tour de Saint-Nicolas, à laquelle tout est subordonné, et en faisant remarquer qu'un document de ce genre ne peut guère être utilisé pour l'identification de détails.

C'est cependant cette gravure de 1548 qui, parce qu'elle est la première en date, va exercer une influence capitale sur toutes les vues de Fribourg qui seront publiées pendant près d'un siècle, et être, sinon littéralement copiées, du moins interprétées par une série de graveurs ano-

nymes, qui donneront le jour à une seconde génération de rejetons de l'œuvre primitive de Schäufelein.

On en trouvera dans l'ouvrage intitulé: *Volkumner Begriff*, publié par Bernhart Brandt, en 1553, à Bâle, chez Jacob Kündig; dans le *Grand théâtre des cités du monde*, de Georges Bruyn, qui commence à paraître à Bruxelles en 1572, tandis que des éditions en latin et en allemand, sous les titres de: *Civitates orbis terrarum* et de *Städtebuch*, voient le jour à Cologne, la même année; en 1572 encore, dans l'ouvrage en italien: *Raccolta di le piu illustri et famose città di tutto il mondo*; en 1573, dans les *Dryzehen Orten*, que Christoffel von Sichem édite à Bâle; en 1576, dans le *Regiment loblicher Eydgenosschaft*, de Josias Simler, imprimé à Zurich; en 1620, dans le *Thesaurus Philo-Politicus* de Daniel Meisner, que Eberhard Kieser publie à Francfort, et qui sera réédité en 1632, sous le nouveau titre de *Sciagraphia cosmica*, et où la vue de Fribourg sert d'arrière-plan à des personnages qui montrent les horreurs de la guerre civile et, enfin, en 1635, dans la *Description de tous les cantons et villes du pays des Suisses* que le géographe français Tassin fait paraître, à Paris, chez Melchior Tavernier.

C'est, là, le dernier vestige de la gravure de 1548, qui a fourni, comme l'on voit, une longue carrière et fait connaître un aspect de notre ville, dans de nombreux milieux et dans des contrées fort étendues.

C'est à cette même école, qui a représenté Fribourg vu du Nord-Est, que je voudrais rattacher — sans le faire toutefois dériver de Schäufelein — le grand tableau, attribué au peintre Pierre Wuilleret et datant probablement de 1615, où une vue quelque peu fantaisiste de Fribourg sert de fond à la foule qui écoute un sermon de saint Pierre Canisius.

La mode va changer à partir de 1642, et les planches destinées à illustrer les descriptions de Fribourg vont suivre un autre modèle. Voici comment et pourquoi.

Déjà connu par la gravure d'ex-libris et par sa collaboration à l'illustration de la chronique de Würtisen, publiée à Bâle en 1580, le Soleurois Grégoire Sickinger (1558-1631) vint s'établir à Fribourg en 1580 et il y exécuta une peinture en perspective à vol d'oiseau de la ville, prise du Sud, c'est-à-dire de la hauteur où l'on construira Lorette, quelque soixante ans plus tard. Il offrit son œuvre à Messieurs de Fribourg en 1582 et fut gratifié par eux d'une récompense de 350 livres qui, à cette époque, correspond à environ 1750 francs-or de 1914. Sickinger avait 24 ans quand

il effectua ce travail qui paraît avoir eu grand succès, puisque, après son retour dans sa ville natale, en 1584, l'artiste reçut des commandes pour une série de perspectives du même genre, soit celle de Fribourg-en-Brigau en 1589, celle de Soleure en 1592 et celle de Berne entre 1603 et 1607, les deux premières œuvres étant exécutées en gravures sur cuivre.

Cette vue perspective de Fribourg par Sickinger est une peinture de grandes dimensions, puisqu'elle mesure 4 m. 12 de largeur sur 1 m. 90 de hauteur. Elle est encore conservée dans notre Musée d'art et d'histoire et constitue un document particulièrement précieux pour l'histoire de notre cité, en raison de la multiplicité des détails qu'il nous a conservés. Je regrette très vivement de ne pouvoir vous montrer ce plan aujourd'hui, mais fort mal restauré en 1825 et en 1884, il se trouve actuellement et depuis quelques mois, entre les mains de M. Henri Boissonnas, l'artiste compétent et consciencieux auquel nous avons confié la mission de remettre en état ce témoin de notre passé. Nous ne le lui avons, d'ailleurs, remis, qu'après en avoir fait prendre d'excellentes photographies, dont vous pourrez, au moins, voir ici l'assemblage. Il y avait fort longtemps que les historiens de l'art demandaient cette reproduction photographique si utile pour leurs travaux — Zemp la réclamait il y a déjà quarante ans — mais les essais, maintes fois tentés, n'avaient jamais donné satisfaction, en raison des difficultés causées par les teintes sombres employées par le peintre et par la quantité des petits détails qu'il a tracés à la plume. Les progrès accomplis dans la technique de la photographie ont, cependant, permis d'arriver à un résultat excellent, qui fait honneur à M. Macherel, photographe à Fribourg, auquel nous avons confié l'exécution de ce travail difficile.

Le plan de 1582 a, parfois, été attribué à un certain Fridolin Lautenschlager, maître d'école à Fribourg à cette époque, mais ce personnage, dont le nom figure, en effet, sur cette vue de notre ville, n'est que l'auteur d'un éloge en vers allemands à l'honneur du gouvernement, et l'on connaît assez, aujourd'hui, la signature de Sickinger, pour reconnaître son monogramme dans un petit écusson doré, figuré dans le cadre de la composition armoriée, qui occupe la partie à droite en bas de la peinture.

Cette perspective n'était, cependant, qu'un exemplaire unique et il est probable que beaucoup de personnes étaient désireuses de posséder une vue de ce genre, mais de dimensions moins considérables. La gravure seule, déjà utilisée dans ce même but pour d'autres villes, permettait de

répondre à ce vœu, mais ce fut un nouvel artiste qui fut appelé à le combler.

Originaire des Grisons, Martin Martini (1562-1610), à la fois géomètre, orfèvre, peintre sur verre et graveur, paraît avoir été un artiste complet, mais avoir eu un caractère difficile et une moralité douteuse. Il avait déjà gravé la vue en perspective de Lucerne, en 1596/1597, lorsqu'il vint à Fribourg, au début de l'année 1600, pour y exécuter une série de bustes en argent — des reliquaires probablement — qui ne donnèrent, d'ailleurs, pas satisfaction. C'est, sans doute, à ce moment que l'artiste eut l'occasion de voir le plan de Sickinger, et la chose paraît d'autant plus certaine qu'il était logé, à cette époque, chez le maître d'école Lautenschlager, que nous avons vu mêlé à la confection de celui-ci. Revenu à Fribourg en 1604, puis en 1606, il y travailla sous les ordres du maître monnayeur et imprimeur Stephan Philot, et c'est à l'instigation de ce dernier que Martin, Martini exécuta, au cours de 1606, son grand plan en perspective de la ville, qu'il offrit à Leurs Excellences et pour lequel il reçut une récompense de 30 livres. Ce plan, bien connu de beaucoup de Fribourgeois, a 1 m. 56 de large sur 86 cm. de haut et a été gravé sur huit plaques de cuivre, dont les originaux sont déposés au Musée d'art et d'histoire. Vous verrez, ici, un exemplaire du tirage de 1606, devenu assez rare, bien que l'on en trouve encore dans un certain nombre de familles de Fribourg. Des tirages postérieurs ont été exécutés, dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, par les soins de l'historien François Kuenlin, puis par ceux du Dr Berchtold et, enfin, plus tard, par le libraire Josué Labastrou.

Martin Martini, qui paraît avoir eu l'intention de se fixer dans notre ville, puisqu'il y acquit la bourgeoisie secrète en 1606, mais qui quitta Fribourg, en 1609, pour se rendre en Italie, où il mourut l'année suivante, a encore gravé, en 1608, une autre vue en perspective, de dimensions plus réduites que la première, et une découverte récente, que j'ai faite dans les Archives de l'Etat, m'autorise à me demander s'il n'en a pas, encore, exécuté une troisième, dont aucun exemplaire ne serait parvenu jusqu'à nous. Il n'y aurait rien, là, d'extraordinaire, car il n'existe plus, actuellement, qu'un unique exemplaire de ce plan de 1608, qui mesure 74 cm. de large sur 51 de haut. Cette pièce rarissime, que vous verrez ici, appartient à Dom Auderset, conventuel de Hauterive, puis passa entre les mains du grand historien fribourgeois, l'abbé Jean Gremaud, qui le légua au Musée d'art et d'histoire. Le lithographe J.-A. Thürler en a fait une copie dessinée

sur pierre, et ce tirage, dont les exemplaires sont devenus assez rares, eux aussi, porte la date du 1<sup>er</sup> mai 1865 et est dédié à la Société d'histoire du canton de Fribourg, à l'occasion, je pense, de ses vingt-cinq premières années d'existence.

C'est le grand plan de Martin Martini qui va donc, dès 1642, et pendant près de cent cinquante ans, servir, à son tour, de modèle unique pour l'illustration des descriptions de Fribourg.

Mathieu Merian en publie la première réduction, gravée sur cuivre, dans la *Topographie de la Suisse* de Martin Zeiller, éditée par lui, à Francfort-sur-le-Main, en 1642. C'est une planche de 344 mm. de largeur sur 220 de hauteur, qu'il reproduira, dans l'édition de 1654, avec une légère variante dans le titre, et que Jean-Jacques Scheuchzer copiera presque exactement, dans son *Ouresiphoïtes helveticus*, en 1701 et 1723, en commentant, cependant, une faute — l'écusson de Fribourg, à gauche en haut, est coupé par le cadre — qui permet de distinguer sa gravure de celle de Merian. Jean-Jacques Wagner, de Zurich, dans ses éditions de 1688, 1701 et 1714, du *Mercurius helveticus*; Christophe Riegel, dans la *Ausführliche und grundrichtige Beschreibung des ganzen Schweizerlandes*, qu'il édite à Francfort et à Leipzig, en 1690; David Funcke, dans son *Grosser helvetischer Bund*, publié la même année à Nuremberg, et Jean-Jérôme Lochner, dans la *Geographische Bilderlust von der Schweiz*, qu'il fait paraître au même lieu en 1752, reproduisent ce même plan de Merian, dans des dimensions extrêmement réduites, puisque leurs planches, qui ne diffèrent entre elles que par des détails, n'ont plus qu'environ 110 à 118 mm. de large sur 60 mm. de haut, tandis que l'on possède une gravure du XVII<sup>e</sup> siècle, qu'il ne m'a pas encore été possible d'identifier et qui est, au contraire, un agrandissement de la planche de Merian et mesure 500 mm. de large sur 385 de haut.

En 1714, Abraham Ruchat, qui publie, à Leyde, sous le pseudonyme de G. Kypseler, ses *Délices de la Suisse*, utilise une nouvelle interprétation du plan de Merian, dans une planche gravée en taille-douce, qui figurera encore dans l'édition de 1730, à Amsterdam, de *L'Etat et les délices de la Suisse*, et dans celle de 1778, à Neuchâtel, du même ouvrage. Enfin, Gabriel Bodenehr le vieux imagine, vers 1715, dans son *Theater der vornehmsten Staedte und Oerther in der Schweiz*, publié à Augsbourg, une nouvelle façon de présenter ce plan, en y dessinant seulement les principaux monuments cités dans la légende qui entoure la gravure, et Johannes

Stridbeck se servira encore de celle-ci, dans l'ouvrage qu'il fait paraître, en 1784, au même endroit et sous le même titre.

On voit, par ce qui précède, l'influence considérable exercée sur les vues de Fribourg, publiées du milieu du XVII<sup>e</sup> siècle jusque vers 1750, au moins, par le plan de Sickinger, dont dérive celui de Martin Martini. Je ne connais, au XVII<sup>e</sup> siècle, que deux vues de notre ville qui échappent à cette emprise. L'une est la gravure malhabile, représentant Fribourg vu de l'Est, c'est-à-dire de la Tour rouge, qui figure au premier plan, que le Commissaire général François-Pierre von der Weid (1615?-1688) a placée à l'angle inférieur droit de la carte du canton de Fribourg, exécutée par lui en 1668. L'autre est une vue panoramique de Fribourg vu du Sud et surmonté d'une banderole portant le titre: *Freyburg in der Schweiz*, qui fut gravée à une époque que je n'ai pas encore pu déterminer.

Nous avons pensé qu'il serait intéressant de vous montrer, à côté de cette première section des plus anciennes vues de Fribourg, le plan en perspective cavalière, exécuté récemment, à la plume, par M. Augustin Genoud, architecte à Fribourg, et qui représente, un peu «à la manière de» Martin Martini, et à la même époque que celui-ci, la ville de Fribourg vue du Nord-Est, et non plus du Sud, comme l'avait fait le maître de 1606.

Si l'effet du plan Martini s'est exercé, comme je l'ai montré, jusqu'en 1784, une nouvelle ère s'était, cependant, ouverte en 1753, par l'apparition de vues de Fribourg, traitées d'une façon plus artistique, avec un sentiment plus personnel, et en tenant mieux compte du caractère si pittoresque de notre cité. Il s'agit de trois vues de Fribourg, prises, l'une, «contre le Sud», la seconde, «vers le Levant», et la troisième, «vers le Nord», dessinées par ce Jenrich ou Jendrich, ignoré de tous les dictionnaires, et gravées par David Herrliberger. Destinées par ce dernier à sa *Topographie de la Suisse*, en deux volumes, dont le second, où elles figurent, ne parut à Bâle qu'en 1758, elles furent déjà publiées, en 1753, dans le tome VII du *Lexique* de Jean-Jacques Leu, sorti des presses de Hans-Ulrich Denzler, à Zurich, et où se trouve l'article sur Fribourg, qu'elles illustrent. Une copie de la vue «vers le Nord», attribuée à Michel B. Wachsmuth, mais très inférieure, comme exécution, à celle de Herrliberger et avec un titre différent, a paru dans l'édition de 1764, à Bâle, de *L'Etat et les délices de la Suisse*.

C'est donc vers le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle seulement que les artistes semblent avoir commencé à ouvrir les yeux et à s'apercevoir de la beauté

du paysage dans lequel est placé Fribourg et des ressources innombrables qu'il peut offrir à leur talent, et c'est aussi vers ce même moment que les Fribourgeois eux-mêmes paraissent s'être mis à apprécier les trésors qu'ils avaient à leur portée et qu'ils avaient négligés jusqu'alors.

C'est, en effet, au mois de décembre 1771 que nous voyons, pour la seconde fois seulement, une œuvre due à un Fribourgeois, lorsque, comme son homonyme de 1668, François-Pierre von der Weid, officier au régiment de Bocard, puis à celui de Waldner, et qui poursuivra sa carrière au service de France jusqu'au licenciement des troupes suisses, en 1792, vient offrir à Leurs Excellences de Fribourg, ses Souverains Seigneurs, les trois vues de Fribourg, qu'il a exécutées au lavis à l'encre de Chine, et qui sont prises, l'une, «du coin de la Charmille de la Poya», la seconde, «du bas du pré des Grands-Places, dit la Poterle», et la dernière, «du côté de la Porte de Bourguillon».

La publication du grand ouvrage: *Les tableaux de la Suisse*, qui commence à Paris, en 1780, et que l'on attribue, en général, au baron de Zurlauben, bien qu'elle ait été entreprise par Jean-Benjamin de la Borde, tandis que Zurlauben s'est contenté d'en écrire le texte, va enrichir notre collection de vues de Fribourg de neuf planches, dont deux seulement rentrent dans la série des vues générales. Nous avons, cependant, tenu à faire figurer à cette exposition quatre vues de détail, pour avoir le plaisir de vous montrer les exquises aquarelles originales que le Musée vient d'acquérir tout récemment et qui ont servi de modèles pour les planches gravées. Elles ont, très vraisemblablement, été exécutées par Nicolas Pérignon, lors du voyage qu'il fit dans notre pays, pour préparer l'illustration des *Tableaux de la Suisse*.

Des deux vues générales, tirées de l'ouvrage de Zurlauben, l'une est une *Vue de la ville de Fribourg, prise du chemin qui va de cette ville à celle de Vevai*, dessinée par Le Barbier l'Aîné et gravée par Dequevauviller. Le dessinateur s'est placé, pour la prendre, au haut de la carrière de Beau-regard, et cette vue est fort intéressante, parce qu'elle nous montre un aspect fort peu connu de Fribourg.

La seconde planche n'est pas moins curieuse, et j'attire tout particulièrement votre attention sur elle, car elle soulève un problème ou, plutôt, une série de problèmes, qui ne sont pas près d'être résolus, bien que je sois parvenu à soulever un coin du voile qui couvrait cette énigme.

Vous constaterez que cette planche porte le titre: «Grande vue de la ville de Fribourg, prise au bas de la Sarine», et les indications: «Dessiné par Pérignon» et «Gravé par Masquelier».

Vous voudrez bien, après l'avoir regardée, examiner la planche voisine, qui est identiquement pareille à la première pour la gravure, mais qui n'est munie d'aucun titre gravé, ni d'aucune mention gravée du dessinateur ou du graveur, et qui paraît donc, à première vue, devoir être une épreuve avant la lettre de la planche tirée des «Tableaux» de Zurlauben. On est donc surpris d'y lire, écrit à la plume: «Vue de la ville de Frybourg en Suisse, prise au-dessus de la Poya», c'est-à-dire un titre différent de celui de la vue de Zurlauben, et qui, de plus, ne correspond pas à la réalité. Mais on est plus étonné encore d'y lire aussi, toujours écrite à la main, l'indication: «Dessiné et gravé par J. Camélique».

La première pensée qui vient à l'esprit est que le rédacteur de ces mentions a été victime d'une erreur et qu'il s'agit bien d'une épreuve avant la lettre. Quelle n'est pas la stupéfaction de celui qui étudie attentivement cette pièce de découvrir alors, à droite au-dessous de la gravure, une signature minuscule gravée, que l'on ne peut presque lire qu'avec l'aide d'une loupe, et qui porte le mot: «Camélique».

Camélique? C'est, là, un nom parfaitement inconnu de tous les auteurs de dictionnaires consacrés aux artistes et que les historiens fribourgeois ne connaissaient, jusqu'ici, que comme celui d'un fabricant de faïence, qui s'établit à Fribourg en 1758 et y mourut en 1776. Kuenlin, dans son *Dictionnaire du canton*, paru en 1832, mentionne cependant le graveur, dans un passage qui semble n'avoir pas attiré l'attention des lecteurs. «La ville de Fribourg, dit-il, a été dessinée par plusieurs artistes, depuis la ferme située vis-à-vis de la Tour rouge, entre autres par *Camélique, graveur fribourgeois*», mais il ajoute: «A qui l'on doit le frontispice de la première édition de l'Encyclopédie française de 1751 à 1772», et ce dernier renseignement est manifestement inexact, car le frontispice en question porte la signature du grand graveur français Jean-Michel Papillon, qui vécut de 1698 à 1776.

Mais laissons de côté cette erreur. Un graveur fribourgeois, du nom de Camélique, a certainement existé, car il n'est pas possible de mettre en doute l'affirmation de Kuenlin, qui ne parle pas à la légère, quand il s'agit de questions fribourgeoises. Que savons-nous de ce graveur? Voici: François Camélique, le fayencier, avait un fils appelé Nicolas et qui, «tra-

vaillant en fayence», obtint, le 8 février 1764, un passeport, pour se rendre à Strasbourg, «et de là plus loin, pour se perfectionner dans sadite profession», ainsi qu'un subside — «ein Reispfennig» — pour son voyage. Revenu à Fribourg, il se voit octroyer, comme «peintre en fayence», un nouveau passeport et un nouvel appui, le 18 janvier 1768, pour aller à Paris, «travailler et se perfectionner dans son art» et, après un nouveau séjour à Fribourg, il reçoit, en date du 3 juillet 1776, une troisième autorisation de se rendre à l'étranger, «pour se perfectionner dans son art», mais il y est qualifié, cette fois-ci, de «peintre et graveur». La preuve est donc faite qu'un graveur du nom de Camélique a bien vécu à Fribourg, dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Nous avons vu qu'il s'appelait Nicolas, alors que la légende manuscrite de la gravure étudiée parle de «J.» Camélique, mais cette apparente divergence nous est expliquée par la teneur du passeport délivré en 1768, qui nous apprend qu'il s'appelait, en réalité, *Joseph-Nicolas*. Les autres problèmes qui se posent à son sujet ne sont, malheureusement, pas aussi faciles à résoudre, et la signature de cette planche, du nom de Camélique, demeure un mystère. Notre Camélique a-t-il travaillé à Paris, dans l'atelier du célèbre graveur Louis-Joseph Masquelier ou Masquelier l'Ainé (1741-1811), et a-t-il eu l'audace de signer de son nom une épreuve avant la lettre gravée par son maître? Il n'en aurait pas, alors, signé qu'une seule, mais bien plusieurs, puisque j'en possède aussi une dans ma collection personnelle, et il est possible qu'il en existe d'autres. Ou bien Camélique serait-il réellement l'auteur de cette planche et celle-ci lui aurait-elle été achetée, par Pérignon, par exemple, au cours de son voyage préparatoire en Suisse, avec droit d'en disposer à son gré? Je me borne à poser ces questions, sans avoir la prétention d'y répondre, mais vous voyez, par cet exemple, la nature et la difficulté des problèmes qui se posent pour l'établissement d'un catalogue de notre collection d'estampes, et vous voudrez bien excuser le vice-président de la Société d'histoire de vous avoir entraîné un peu longuement dans cette voie.

Nous arrivons, maintenant, à l'époque où travaille notre grand dessinateur et aquarelliste Joseph-Emmanuel Curty (1750-1813), auquel il faudra bien se décider à consacrer, de nouveau, une exposition plus complète que celle réalisée en 1914 et qui avait été si goûtée. Grâce à l'amabilité de plusieurs possesseurs de ses œuvres, qui ont bien voulu nous permettre de les faire figurer à cette exposition, vous aurez, aujourd'hui, l'occasion de voir réunies un grand nombre de vues générales qu'il a prises

de Fribourg en se plaçant aux points de vue les plus différents, ainsi que de précieuses esquisses au crayon, annotées par lui et qui permettent de se rendre compte de ses procédés de travail, et ses quatre grandes vues de Fribourg, au lavis, offertes, le 1<sup>er</sup> janvier de 1799 ou de «l'An premier de la régénération», comme le dit la dédicace, au Directoire exécutif de la République helvétique une et indivisible, par les Membres de la Chambre administrative du canton de Fribourg. Les Archives fédérales, qui les possèdent, ont bien voulu nous les prêter.

Des œuvres du travailleur infatigable que fut Curty, la plupart ont passé aux mains des voyageurs étrangers qui se les arrachaient, paraît-il. Il ne reste à Fribourg qu'un certain nombre de pièces originales, souvent non signées, mais la reproduction de ses vues de Fribourg par la gravure ne comporte que les deux grandes gravures en couleurs publiées par Christian von Mechel, à Bâle, et qui montrent une vue de Fribourg prise «au-dessus (c'est-à-dire en amont) du pont de St-Jean», et une autre prise «proche la chapelle de St-Béat», ainsi que les deux petites planches, gravées par J.-H. Meyer, et qui parurent dans l'*Almanach helvétique* pour 1810, et qui représentent Fribourg vu du Schönberg et vu au-dessus du pont de Saint-Jean.

Nous sommes arrivés, maintenant, au début du XIX<sup>e</sup> siècle et les vues de Fribourg vont se multiplier avec une telle abondance qu'il n'est plus possible de vous en exposer l'histoire, ni même de vous les présenter toutes.

Nous avons donc choisi celles qui nous ont paru les plus intéressantes et les plus belles, et nous les avons groupées, en tenant compte du point de vue d'où elles furent prises.

Je voudrais, cependant, vous signaler tout spécialement un grand «Panorama de la ville de Fribourg et ses environs, pris depuis l'Observatoire du Lycée». Ce panorama de 2 m. 22 de long sur 35 cm. 7 de haut, a été exécuté au crayon et colorié à la main, en avril 1840, par le Saint-Gallois Christophe Rheiner (1784-1866), connu comme aquarelliste et qui, neveu de Gabriel Lory le père, fut aussi l'élève de celui-ci. C'est un document d'une grande valeur par sa précision. Il a servi de modèle aux panoramas plus connus, et de dimensions plus réduites, qui sont dus, l'un, aux lithographes Engelmann père et fils et, l'autre, à Ferdinand Le Feubure, qui l'a dessiné, alors que la lithographie fut exécutée dans les ateliers de la maison Bergmann et Roller, à Munich, et l'impression, par J.-B. Kuhn.